

Ecrivez-nous

Journal de Porchefontaine

36, rue de l'Étang

Versailles

LE JOURNAL DE

l'Écho des Nouvelles PORCHEFONTAINE

PORTRAIT



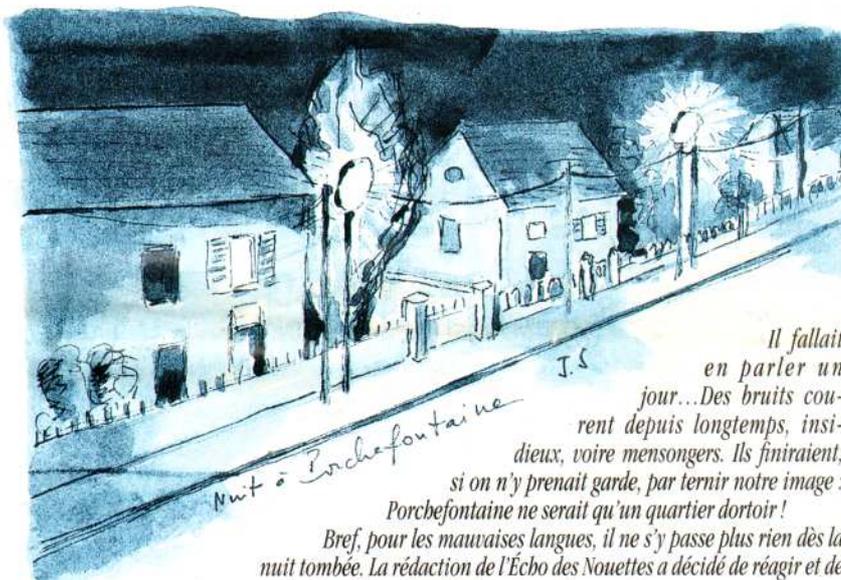
militant et sculpteur
François Prunet

NUMÉRO 11
AVRIL 1999
10 FRANCS

Les ballets de la nuit

Notre dossier

Pages 4 et 5



Nuit à Porchefontaine
Il fallait en parler un jour... Des bruits courent depuis longtemps, insidieux, voire mensongers. Ils finiraient, si on n'y prenait garde, par ternir notre image : Porchefontaine ne serait qu'un quartier dortoir !
Bref, pour les mauvaises langues, il ne s'y passe plus rien dès la nuit tombée. La rédaction de l'Écho des Nouvelles a décidé de réagir et de lever un coin de voile sur l'activité nocturne du quartier.

Reporters sans sommeil

TOUTE une nuit à sillonner les rues pour interviewer les travailleurs de l'ombre ; une idée séduisante, pour l'équipe chargée du dossier, mais qui en fit sourire quelques-uns. Que peut-il se passer la nuit à Porchefontaine ?

Le dispositif est simple : un camp de base chez l'un d'entre nous pour manger et se réchauffer. Et des rendez-vous échelonnés tout au long de la nuit avec les taxis, les boulangers et les éboueurs, les vendeurs du marché, le dernier train, le premier... et

les lumières de la nuit.

Avant l'arrivée des premiers clients du marché, nous pensions avoir le temps de rédiger nos articles pendant les pauses. Mais les demi-heures prévues pour chaque étape se sont multipliées par deux ou par trois : chaque fois nous avons découvert que nous ne savions presque rien d'un travail dont le résultat paraît si « naturel » : les croissants du matin, le taxi devant la porte, la disparition des poubelles. Et puis, il y a ceux que nous n'avons pas eu le temps ou la

possibilité de rencontrer. Nous savons qu'ils auraient mis autant de passion à commenter pour nous les gestes de toutes leurs nuits.

Dominique et Hubert L'Hoste,
Claudine Pisasale,
Marie-Noëlle et Alain Roger,
Hélène et Adeline Volcler.

Points de vente :

- **Papeterie des Ecoles**,
6 bis, rue Coste
- **La Gazette**,
54, rue Albert Sarraut
- **Papeterie La Fourmi**,
66, rue Albert Sarraut
- **Blanchisserie Blanc-Laden**,
84, rue Yves le Coz
- **Café Tabac « Chez Olive »**,
48, rue Jean de la Fontaine

Nous remercions ces commerçants qui acceptent gracieusement de vendre l'Écho des Nouvelles.



Travaux Page 3



Forum de la charité et de la solidarité Page 7



Histoires d'eaux Page 3

Le jardin extraordinaire de mon grand-père Page 2



Poirier en forme de vasque imitant un jet d'eau retombant

Editorial

Au début du mois de mars, les habitants de Porchefontaine étaient invités à participer à un forum sur la charité et la solidarité.

Derrière ces mots, aujourd'hui, on entend souvent l'aide aux personnes touchées par le chômage et par la misère dans nos pays occidentaux, et dans les pays du Tiers-monde, l'aide à tous ceux qui subissent la famine, les persécutions, les maladies.

Cette solidarité est urgente, nécessaire, indispensable.

Pour autant, on ne doit pas oublier qu'être solidaires, c'est être liés par des intérêts communs, c'est dépendre les uns des autres. La solidarité n'est pas seulement à sens unique, au profit de ceux qui sont plus démunis. La solidarité est aussi réciprocité. « Voici l'homme mon égal, en chaque être rencontré » disait Walt Whitmann dans la cantate de César Geoffroy « Salut au monde ».

On nous reproche parfois de cultiver le côté « village » de notre quartier. Mais, ce n'est pas être chauvin que de se reconnaître dans l'appartenance à ce village, de s'y sentir solidaire des autres. Ainsi se créent des liens entre les habitants. C'est ainsi que l'on découvre son « voisin » comme nous avons tenté de le faire dans le précédent numéro.

Puissions-nous modestement par notre journal renforcer cette solidarité entre nous. Qu'elle s'affirme tant et si bien qu'elle n'aura pas de mal à déborder nos « frontières » auprès de tous ceux qui, aujourd'hui partout dans le monde, nous attendent.

Michel Brunetti

La belle inconnue

ELLE se pare, elle se prépare, s'enveloppe dans sa longue robe sombre, pose de ci, de là, quelques éclats d'étoiles en guise de diamants, s'enroule dans son manteau de froid ; met son écharpe de brume, vient à notre rencontre en se faisant guider par un croissant de lune tout gonflé du bonheur qui pour lui est naissant de ce compagnonnage si nouveau, si fragile.

Ne vous enfuyez pas, madame, chère madame, passez donc avec nous quelques charmantes heures. Bientôt poindra le jour avec tout son cortège de soleil, de lumières.

Déjà, il est trop tard... et vous vous éloignez, et vous disparaissiez.

Bonsoir, madame la nuit.

Hélène Volcler



Maison de bois, vestiges du quartier dont un bel exemplaire est situé rue de l'Étang

L'HISTOIRE DU QUARTIER, PAR PIERRE CHAPLOT ET CLAUDE DUTROU

La rue de l'étang

Anciennement rue Rémont prolongée, elle a été classée voie urbaine en 1931.

Le petit étang qui a donné son nom à la rue, existe toujours dans la propriété située à l'angle des rues Coste et Rémont.

C'était de 1930 à 1950 une clinique d'accouchement dirigée par deux sages-femmes, les demoiselles Nissen. Elles pratiquaient également quelques petites interventions telles que des réductions de fractures simples.

- au 13 bis : A l'angle de la rue Pierre Corneille, il existait un café-restaurant, bois et charbons, tenu par M. et Mme Alazard, de 1928 à 1980.
- au 15 : Boucherie de 1932 à 1939.
- au 23 : Marchand de beurre, œufs, fromages et volailles de 1900 à 1914, ainsi qu'un marchand de fruits et légumes.
- au 27 : Épicerie de 1935 à 1970, à l'angle de la rue Augusta Holmès.
- au 30 : Une des dernières maisons en bois, témoin d'une époque (voir Echo n° 4)
- au 53 : Les Ambulances de Porchefontaine, de 1970 à 1980.
- au 59 : Cordonnerie de 1925 à 1930.

En flânant...

- au 1 : Villa Saint-Michel (la plaque portant ce nom est toujours visible à gauche de la porte d'entrée, à l'angle des rues de l'étang et Rémont).

- au 11 : Etablissements Chauffour, arboriculteur pépiniériste de 1900 à 1943, puis Etablissement Poitevin (gendre de M. Chauffour) avec la même activité jusqu'en 1970. (Voir les propos de Jean-Pierre Poitevin, petit-fils de M. Chauffour)

Le jardin extraordinaire de mon grand-père

La chanson de Charles Trénet « C'est un jardin extraordinaire... » pouvait s'appliquer à celui d'Eugène Chauffour, au 11 de la rue de l'étang.

Ce jardin fruitier se composait principalement de poiriers, mais aussi de pommiers, pêchers et vignes sous serre. Les poiriers avaient des formes variées et originales : avion, bicyclette, coq gaulois, parasol, vase Médicis, vasque étagée avec arcure de rameaux imitant un jet d'eau retombant.

Le chef d'œuvre de mon grand-père est un poirier qui lui servait à inscrire son nom sur une longueur de huit mètres avec une hauteur de

lettres d'un mètre. Il fructifie toujours en donnant trois variétés : beurré Clergeau, doyné de comice et louise-bonne.

Une bizarrerie arboricole : un scion de poirier, vivant la racine en l'air, greffé la « tête en bas » sur un scion de la variété passe-crassane, ce qui ne l'empêchait pas de porter de nombreux fruits de deux variétés.

On peut aussi dire qu'Eugène Chauffour, inventeur de la méthode dite de transfusion de sève, récoltait sur un poirier des pommes et des poires !

Avec ses huit cents arbres, il pratiquait la culture intensive et appli-



Eugène Chauffour avec son épouse, leur fille et leur gendre, Gilles Poitevin



Le chef d'œuvre de M. Chauffour : ce poirier portant son nom que l'on peut encore admirer de nos jours

quait une taille très perfectionnée, ce qui lui permettait de récolter environ cinq tonnes de fruits sur mille huit cents mètres carrés. Les plus beaux fruits étaient vendus au Trianon Palace, les autres expédiés aux halles de Paris.

Il était officier du mérite agricole, président fondateur de la Société d'horticulture de Viroflay, professeur d'arboriculture à l'Ecole normale de Versailles. Des pépiniéristes comme Allavoine, Delbart, Moser et Truffaut reconnaissent volontiers le génie arboricole de ce praticien émérite, ainsi que ses facultés de pédagogue.

Jean-Pierre Poitevin

Le plan d'occupation des sols : la municipalité et le foyer pour tous

Le recours gracieux n'ayant pas encore abouti, le conseil d'administration du SDIP a décidé d'engager un recours en annulation du Plan d'Occupation des Sols et en particulier du secteur de plan de masse autour de la place Lamôme. A cet effet le cabinet d'avocats de Madame Corinne Lepage a été missionné.

Le projet immobilier de la rue Ploix

Ce projet a été présenté à une Commission du Conseil de quartier. Il s'agit de la construction de petits immeubles d'un étage sur rez-de-chaussée comprenant 40 logements sociaux. Les travaux devraient commencer en septembre 1999 et durer un an.

Compte tenu de leur volumétrie, ces constructions s'intégreront sans trop de mal dans l'environnement pavillonnaire. Pour

l'aspect des façades un effort supplémentaire devra être fait. Elles sont à améliorer avec un complément de décoration. Logement social ne rime pas forcément avec médiocrité.

Par ailleurs pour être en harmonie avec les constructions environnantes, il serait souhaitable de prévoir des tuiles pour les toitures, et non du zinc comme cela est actuellement envisagé.

Les travaux rue Yves Le Coz

Pendant de longs mois des travaux ont été réalisés à partir de la place Lamôme jusqu'à la rue Girardon pour enfourner tous les réseaux de câbles et refaire entièrement la voirie. Du côté des numéros pairs, le trottoir a été élargi pour accueillir des aires de stationnement bien délimitées et, du côté des numéros impairs, la largeur du trottoir a été réduite pour réaliser une piste cyclable.

Les entreprises ont entretenu d'excellentes relations avec les rive-

rains malgré la difficulté des travaux et nous pouvons les en remercier.

Un panneau explicatif avec un plan aurait pu être implanté sur place. La dépense aurait été minime, compte tenu de l'importance de l'opération.

Le résultat est satisfaisant et nous ne pouvons que souscrire à la poursuite de l'amélioration de nos rues.

Claude JEFFROY, président du S.D.I.P.

La prochaine assemblée générale du SDIP aura lieu le mercredi 19 mai à 20 h 45 au centre socioculturel de Porchefontaine, salle Delavaud. Vous êtes tous invités à y venir en adhérant à l'association. Vous pourrez régler votre cotisation à l'entrée de la salle à partir de 20h 30.

C'est une réunion importante pendant laquelle nous évoquerons tous les sujets qui nous tiennent à cœur pour le devenir de notre quartier avec en particulier : le projet du Foyer pour tous, les problèmes d'eau du sous-sol et des orages, la circulation, les nuisances diverses et surtout les grands projets routiers autour de notre quartier.

Préalablement, vous pouvez nous faire connaître les sujets que vous souhaiteriez voir abordés.

M O T S C R O I S E S

Horizontalement
 - 7. Quelle plaie ! et ça dure ! - 8. Brouille. Avalée de travers - 9. S'il est là pour aider, pourquoi reste-t-il si souvent assis ?
 A. Va craindre le pire - B. Pour la charrie... ou pour le Sénat ? selon l'accent. Parfois étoilé - C. Pour classer les mathéux ? - D. Pour Manolete ou pour Karpov, selon le sens. Robert. - E. Pietro ou non. - F. C'est l'âge qui les rend méchantes ? - G. Patiente ou confite. - H. A force de faire la foire, il a perdu la tête et son bon sens. - De gauche, ou de droite, c'est bien le roi ! - I. Membrane.
Verticalement
 1. Histoires de corbeaux - 2. Pour le résultat d'une opération. Pas idéale pour un pique-nique, mais ça peut faire du bruit ! - 3. C'est perdre son adresse ! - 4. Gaulois. Mazarine ? 5. Ce n'est pas un bon appartement chaud ! - 6. Fait réfléchir. Participe.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

A									
B									
C									
D									
E									
F									
G									
H									
I									

Solution page (6)

FCI
 FRAMATOME CONNECTORS INTERNATIONAL

Framatome Connectors International, filiale de Framatome, est le 3^e fabricant de connecteurs dans le monde.

En 1994, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 4,2 milliards de FF. Elle emploie 6820 personnes dans le monde, dont environ 200 à Versailles, siège social de sa filiale française.

HEXA
 LE MATÉRIEL

FABRICATION - LOCATION RÉPARATION

TENTES DE RÉCEPTION
 MATÉRIEL DE COLLECTIVITÉ
 STRUCTURES - LITS DE CAMP

LE MATÉRIEL HEXA - 9, rue Molière - 78000 Versailles - Tél. : 01 30 21 11 04 - Fax 01 39 02 70 75



jours, à toute heure du jour ou de la nuit, 80 voitures en tout, dont 20 à 25 la nuit, attendent les appels du standard, et accueillent directement les clients aux différentes gares de Versailles ou devant l'hôtel Mercure à Parly II... Les abonnés, plus de 2000, prennent leurs rendez-vous en moins de 30 secondes. La nuit, un maximum d'une trentaine d'appels, une quinzaine en moyenne, active la sonnerie discrète du standard.

ECHO 4, CHARLIE 8, DELTA 7,...

Nous arrivons au moment où Djamilia laisse la place à Pascal qui répondra aux appels jusqu'à 7h demain matin. De 7h à 22h, deux standardistes

assurent le service en semaine. Les chauffeurs ne pouvant se parler entre eux, les standardistes assurent aussi le rôle d'agents de liaison. Le langage est codé : « Il y a une charge à droite... », est un appel aux chauffeurs pour prendre un client à la gare rive droite. Comme les chauffeurs peuvent changer, et qu'on ne peut nommer les gens directement par radio, ils portent des noms de code : « Echo 4, Charlie 8, Delta 7... ». Le standard est entièrement informatisé, mais les réservations sont immédiatement imprimées sur papier : même une panne informatique ne pourra les empêcher de venir chercher leur client. Le nombre d'appels augmente sensiblement au moment où se termine le film de la soirée à la télé, en général des réservations pour le lendemain matin. Dans deux ans, la maison

sera définitivement payée, mais alors trop petite. Trouveront-ils un endroit à leur convenance dans le quartier ? A suivre...



UNE fois la porte refermée, on ne se croirait plus à Porchefontaine : le blanc de la farine, l'odeur de levure, de fermentation de la pâte à pain et la douillette chaleur nous emmènent loin de la ville. Jacques Roquain a déjà commencé sa longue nuit par le pétrissage destiné aux baguettes (100 kg de farine, 60 l d'eau, levure et sel). Suivra le façonnage des différentes pâtes qui donneront les pains de mie, de campagne, et les pains spéciaux.

MANIER LA BAGUETTE COMME UN CHEF

La pâte est prête. Jacques la prend à pleines mains du pétrin, pour la peser par paquets de 7kg, divisés en 20 pâtons de 350g (à la cuisson, la baguette perdra 100g) qui se reposeront ensuite dans des balancelles. Roulés à la machine pour prendre la forme de baguette, ils seront mis en chambre froide en attendant leur utilisation. Jacques profite de notre présence pour s'offrir un plaisir qu'il n'a pas souvent : rouler quelques baguettes à la main, comme au bon vieux temps. Il nous dit : « travailler la pâte est un vrai plaisir. C'est quelque chose de vivant et avec elle on apprend encore tous les jours ». Les baguettes seront enfournées plus tard,

pour 25 minutes à 230°. 800 à 1000 seront ainsi fabriquées pour la journée. Certains pains de mie seront cuits dans des moules fermés pour avoir une mie plus serrée, propre aux sandwiches, d'autres en moules ouverts pour une mie plus légère. A 6h, Jacques fera les livraisons aux collectivités, puis il ira se reposer pour recommencer à 14h les fournées de l'après-midi.

Vers 2h30 arrivent Philippe le pâtissier, puis Samuel le tourier. Ils travailleront aux pâtisseries et viennoiseries jusqu'à 12h. Philippe nous dévoile quelques tours de main pour la pâte feuilletée : 2 tours la veille, puis 4 tours avant de s'en servir. Il consommera dans la semaine 50 kg de sucre et 900 œufs.

ET APRÈS...

« Lorsque tout sera prêt, ça partira chez les femmes ! », nous dit Jacques, et nous retrouverons cette même expression plus tard chez Claude Laumonier, expression à la fois tendre et respectueuse pour celles qu'ils reconnaissent être indispensables au bon fonctionnement de la boulangerie : l'accueil, la vente et toute la gestion.

3h30 : il est l'heure de partir, avec cette impression que le temps a passé trop vite.



GILALI, Katé et Madjoudj totalisent à eux trois plus de 61 années d'expérience de la nuit à Porchefontaine ! Entrés chez Nicolin dans les années 70, ils ne cessent depuis lors de parcourir ce coin de Versailles, débuisquant impitoyablement bacs et sacs poubelles de toutes sortes, traquant sans relâche les innombrables félins nocturnes qui festoient à bon compte des reliefs débordants de sacs trop négligemment fermés. Ce trio entretient la propreté de nos rues d'une main de fer ! Pas étonnant qu'ils soient régulièrement mis à l'honneur par la Mairie et leur employeur : leur équipe est la meilleure de la ville.

LES MARATHONIENS DE LA NUIT...

Quatre fois par semaine, la ronde infernale débute dès 18h pour ne s'arrêter que vers 1h voire 2h du matin. 83 kilomètres de bitume porchefontain à parcourir, 15 à 20 tonnes d'ordures à charroyer chaque nuit ; « nous allons même jusqu'à charger 30 tonnes le soir de Noël et du Jour de l'an ! » précise fièrement Gilali, le chauffeur. « J'ai perdu 10 kilos à ce rythme, confie Katé dans un éclat de rire, mais c'est mieux qu'avant, lorsque l'on travaillait tous les jours de la semaine ! ». « Les bacs c'est beaucoup plus propre, renchérit Madjoudj le bout en train de la bande ; même si les sacs sont plus pratiques pour nous, il suffit juste de les jeter dans la benne... ». Madjoudj est la terreur des chats du quartier, « ils me connaissent tous très bien, dès que j'arrive ils se sauvent, car lorsque j'en prends un le nez dans le sac... »

L'ACCUEIL CHALEUREUX DES HABITANTS

L'ambiance est à la franche rigolade cette nuit-là autour du verre qui nous rassemble après la tournée ; le trio

évoque pêle-mêle les trésors découverts au hasard des bacs, le nombre de semelles usées chaque année, l'accueil chaleureux que les habitants du quartier leur réservent et les liens qui finissent par se créer avec les uns et les autres. Katé et Madjoudj parlent aussi de leurs familles laissées au Sénégal ou à Constantine et qu'ils retrouvent chaque année pour un ou deux mois, de la solitude au foyer Sonacotra... Gilali, le sage de la bande, a bénéficié quant à lui d'un regroupement familial et vit depuis longtemps à Trappes.

La tournée suit chaque nuit un trajet immuable. Commencée Porte de Buc elle se poursuit jusqu'aux bâtiments du Pont Colbert : 8 tonnes. Gilali va alors vider la benne à Issy les Moulineaux, à Pantin ou à Buc selon le type de ramassage (sacs, bacs bleus ou marrons) ; pendant ce temps, Katé et Madjoudj parcourent le reste du quartier pour regrouper les sacs et préparer ainsi le chargement du second passage : 7 tonnes. Vers 1h, 2h le lundi, le trio se sépare ; Gilali part vider la seconde benne et les deux autres tentent de faire du stop pour rejoindre Guyancourt.

Heureux de leur affectation à Porchefontaine, ils n'ont qu'un petit souhait : si les habitants pouvaient parfois regrouper leurs sacs sur le trottoir avec ceux du voisin, cela leur ferait gagner un petit peu de temps. Et puis surtout, si les menuisiers pouvaient humecter leurs sciures de bois jetées en vrac dans les bacs, cela éviterait à nos compères de les prendre en pleine figure ; Madjoudj en a fait la douloureuse expérience : 15 jours d'arrêt de travail ! Un petit effort de tous aiderait bien nos fiers marathoniens !



Lumières dans la nuit

à 23 h 30

- 184 fenêtres éclairées dans les « grandes parallèles »**
- Rue Albert Sarraut : 23
 - Rue Yves Le Coz : 32
 - Les Cisterciens : 55
 - Rue Jean de la Fontaine : 25
 - Rue Rémont : 48

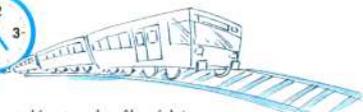
Un quartier bien raisonnable...

à 4 h 30

- 32 fenêtres éclairées dans les « grandes parallèles »**
- Rue Albert Sarraut : 1
 - Rue Yves Le Coz : 5
 - Les Cisterciens : 13
 - Rue Jean de la Fontaine : 6
 - Rue Rémont : 7

Un quartier bien paisible !

Le dernier Vick...



LA Halte est déserte ; de pâtes éclairages l'ont scintiller l'humidité envahissante du quai et transforment les fresques des murs en d'inquiétantes peintures initiatiques. Soudain, deux grands yeux jaunes et blanc s'approchent, trouvant la nuit froide et vide ; le dernier Vick s'arrête dans un grincement aigu et libère cinq passagers. L'un rentre du travail, sacoche à la main et cravate bien mise, d'autres reviennent de soirée, pressés de rejoindre leur lit ; le dernier est sûrement un artiste, il rentre d'une répétition de musique. Tous sont rapidement happés par la nuit extérieure.

Tintement de la sonnerie, fermeture hésitante des portes, le dernier Vick n'est bientôt plus qu'un souvenir, ses deux yeux rouges disparaissent au détour d'un virage. Le silence reprend ses droits ; en face tout est calme, La Rosaie dort paisiblement.

DE LA NUIT DOSSIER



responsable. Les chocolats et les glaces sont l'apanage de Philippe, son domaine.

Dominique, lui, exécute les commandes de petits fours ; il calligraphie nos vœux d'anniversaire d'un geste précis maîtrisant à merveille la poche à douille.

Jean-François nous émerveille. Il fait apparaître par miracle les viennoiseries dont il a le secret : un kilo de farine, de l'eau, du sel et soudain vingt croissants ! Il déroule une longue bande de pâte, la découpe en triangles qu'il roule avant de les livrer au tournant.

Ces artistes de la nuit façonnent un à un petits fours et chouquettes. Le quartier est gourmand : 1500 œufs et 200 kilos de farine sont ainsi utilisés chaque semaine.

TOURS DE MAINS

Entre deux quiches et trois pains au lait, Jacques nous initie : « pour dorner vos produits, utilisez un œuf battu entier, sinon le résultat sera trop jaune » avis aux amateurs de meringues qui se croient obligés de réutiliser les blancs restants !

Et, pour éviter la brioche raplapla : « enfournez-la » à 180° pendant 5 minutes. Eteignez le four. Elle se « développera » sans noircir : ça marche ! A bon entendeur salut !

ENVIRONNÉ d'odeurs de cuisson, Claude Laumonier nous accueille en tee-shirt et en short. Dès 3h du matin, 6 personnes (2 aux pains et 4 aux pâtisseries) s'activent pour satisfaire nos papilles. Claude saisit sa pelle en bois à long manche et sort du four des pains dorés, chauds, croquants. Une fois déposés dans des étagères mobiles, ils partent en direction du magasin. L'équivalent de 2 000 baguettes pour la journée ! Bernard ne cesse de préparer les fournées successives.

C'EST MAGIQUE !

C'est une magnifique chorégraphie ; tout semble réglé, personne ne se gêne, chacun occupe l'espace qui lui est imparti sans déborder sur celui du voisin. Philippe le pâtissier n'a de cesse de fournir à Jacques de quoi alimenter « en gros gateaux » et en tartes le four dont il est



Vick... le retour !

TOUJOURS la halte, la même humidité, seul le thermomètre a bougé : on a perdu deux degrés au cours de la nuit. Le quai est toujours aussi désert ; nous sommes, il est vrai, samedi matin, il y a sans

doute plus de monde en semaine. L'attente du premier Vick de la journée est assez pénible, on envie les gens d'en face qui dorment encore, bien au chaud. Il arrive enfin ! Personne ne monte ni ne descend...



Un fantôme !

On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir très tôt le matin juste avant le lever du jour.

Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.



L'accouchement, comme cette nuit là, à la demande de la maman, trait d'union providentiel entre l'hôpital, le conjoint, le compagnon ou la famille et la future mère. Elle ne relâchera son attention que lorsqu'elle se sera assurée que cette dernière est confortablement installée dans sa chambre avec son bébé.

UNE PRÉSENCE ATTENTIVE

Mais son travail ne s'arrête pas à la seule urgence ; son rôle est aussi de conseiller, d'assurer le suivi pré et post-natal... Chantal veille à tout, suivant les besoins et les situations individuelles.

« Je considère que mon travail est une véritable mission : en effet il s'agit d'accompagner au quotidien les mères du centre, de leur donner confiance pour les aider à devenir autonomes », confie-t-elle modestement. Chantal Hirt ne s'étend pas plus ; elle

est heureuse ! Le lendemain matin, elle est rappelée d'urgence. Une nouvelle vie s'annonce !



LA sonnerie stridente zèbre la nuit. En un éclair Chantal Hirt fond sur le téléphone : c'est le veilleur de nuit, une urgence... une jeune femme ressent les premières contractions au Centre Maternel de la rue Yves le Coz.

Sage-femme depuis plus de 10 ans, Chantal, sitôt arrivée sur les lieux, procède à un premier examen ; selon l'avancée du travail, elle décidera d'appeler l'ambulance ou le SAMU ou de conduire elle-même la future maman, dans la voiture de l'établissement, jusqu'à l'hôpital Mignot. Elle sera là aussi durant toute la durée de

Dès la place du marché s'anime. Des étals sont montés, remplis de lumières, et attendent, impatients, d'être garnis. Les premiers arrivés sont les marchands de fruits et légumes. On ne voit que des empilements de caisses déchargées des camions. Plus tard viendront les bouchers, charcutiers, volaillers, poissonniers et fromagers, sans oublier les fleuristes et les marchands d'œufs, d'olives... Sans excès de

bruits, commence une ronde qui se termine juste à temps pour accueillir les premiers clients. Les camions vidés de leur contenu repartent pour alimenter à nouveau les étalages au cours de la matinée, ou pour préparer le marché du lendemain. Ceux qui partent à l'approvisionnement auront à choisir ce qui fera envie, à contrôler la qualité des produits, à en obtenir les meilleurs prix, et ainsi à en assurer la vente.

UNE ŒUVRE ÉPHÉMÈRE...

Mais pourquoi donc arriver si tôt ? Parce qu'un bel étalage, ce n'est pas de la marchandise déposée sur une table.

C'est un tableau, une composition artistique. Choisir les emplacements de chaque fruit et chaque légume, chaque viande, poisson, fromage ou fleur, en fonction de la saison, de l'harmonie des formes et des couleurs, et aussi de l'intérêt de chaque article, c'est la base de l'arrangement. Les articles sont disposés avec soin, triés par catégories. Le client averti repère ainsi aisément ce qu'il veut. L'indécis, lui, trouvera une idée de menu en voyant les produits disposés côte à côte. Les premiers clients arrivés goûteront la joie de cette harmonie qui, tout au long de la matinée subira de multiples transformations dûes à la fantaisie des chaland et de leurs cadets. Alors, avant de faire votre marché, si vous commencez par l'admirer !

En bref

Du muguet pour le Burkina

Comme chaque année, l'association « Muguet de l'espoir » organise une vente de muguet le 1er mai. Cette année, le projet du Club tiers monde du collège R. Poincaré a été retenu. Dans le prolongement du voyage de jeunes de Poincaré en 1998 à Kankalaba au Burkina Faso (voir Echo n°7), l'argent recueilli servira à l'aménagement de dortoirs et d'une bibliothèque dans le collège de cette petite ville.

L'an passé, les 27.000 francs recueillis ont contribué à l'aménagement d'un deuxième foyer ouvert à Calcutta par l'association l'Arche, fondée par Jean Vanier.

Rappelons que les vendeurs de muguet sont le plus souvent des jeunes de Poincaré ou du quartier



La télé chez nous

Ne soyez pas étonnés si dès le samedi 1^{er} mai, une demi douzaine de cars de région de France 2 occupent la rue Yves le Coz. Le lendemain, 2 mai, la messe dominicale avec la communauté des sourds et malentendants sera célébrée à 11h à l'église Saint-Michel et retransmise en direct sur les antennes de France 2.

Commerce équitable

« Artisans du monde » invite les consommateurs à réfléchir sur ce qu'est le commerce équitable : acheter à un prix juste qui permette aux petits producteurs et aux artisans du Tiers-monde de vivre dignement. L'idée progresse et atteint la grande distribution. Dans des grandes magasins de Versailles, on trouve du café Max Havelaar qui garantit un prix constant au producteur, quel que soit le cours du café.

Ventes de livres

Une vente de livres religieux pour les premières communions, professions de foi, confirmations, aura lieu dans l'église Saint-Michel à la sortie des messes du samedi 8 mai (vers 19h 15) et du dimanche 9 mai (vers 12h 00).

Portes ouvertes à Poincaré

Samedi 19 juin de 10h à 13h au Collège Raymond Poincaré : exposition de travaux des élèves (artistiques, scientifiques, littéraires), productions des différents clubs (Tiers monde, chorale, instruments), présentation des résultats sportifs de l'AS. Apéritif en fin de matinée.

Kien Huinh présente : « Le dernier appel »

Mardi 2 février, au centre socioculturel, pas moins de 39 personnes sont venues écouter et questionner Kiên Huinh, invité par le Réseau d'échange de savoirs de Porchefontaine (RESP) pour présenter son livre (voir le numéro 10 du journal).

Pendant deux grandes heures, Kiên répond aux questions et explique de façon très vivante son envie d'être romancière, de créer librement par l'écriture, en contrepoint d'une activité professionnelle vouée aux contraintes.

Déchirée entre deux amours

Écrit directement en français, le livre s'appuie sur une expérience personnelle et un journal tenu dès l'adolescence. En toile de fond, la différence des cultures et traditions de l'Extrême-Orient et de l'Occident et la difficulté de passer de l'un à l'autre. Comment s'adapter ? Comment aimer ?

L'héroïne, Thuy, est chinoise d'origine, née au Vietnam, éduquée selon les valeurs et codes qui font une place essentielle à la famille et au culte des ancêtres. Obligée de quitter son pays, Thuy choisit la France, fait l'expérience de l'amour avec un américain, pour, finalement, se marier avec un vietnamien dont la famille est restée au pays. Entre deux cultures elle se construit une vie personnelle. Qu'advient-il de son couple et d'elle-même quand son mari envisagera un retour au Vietnam ?

Un titre qui interroge

Kiên nous dit de son héroïne : « c'est la femme déchirée entre deux amours, au delà de deux cultures ».

« Je voulais donner fraîcheur, simplicité et rêve en m'appuyant sur des souvenirs agréables, mais la guerre n'est pas oubliée » nous dit l'auteur au cours de la réunion. Le roman est « pudique ». Il y a toute « une démarche de non-dit volontaire ». « J'ai fait en sorte que ce soit le lecteur qui dise et non l'auteur ».

Le choix de la narration à la troisième personne facilite une lecture en profondeur. La construction a été longuement mûrie avec quelques flash-back et un suspense initial qui accroche le lecteur. Le style alterne vivacité de phrases courtes et lent développement de parties plus réfléchies.

« Dernier appel » à l'amour, « dernier appel » pour que ne se reproduise pas l'histoire vécue, « dernier appel » avant qu'il ne soit trop tard ? Autant de pistes pour comprendre le titre.

Kiên H., en excellente conférencière, a su donner envie de lire son livre !
Jean Sebillotte

Dans le cadre du RESP, un « Cercle de Lecture », animé par Mme Vera Potier, réunit, le premier mardi de chaque mois au centre socioculturel, des personnes passionnées de lecture et désireuses d'en parler.



Le cercle des poètes

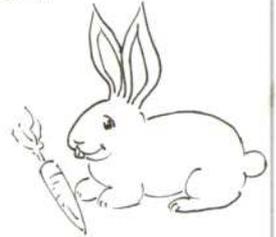
Tous les enfants sont nés poètes. Nous en avons la preuve, bienvenue à Aliénore et Francette !

Mon amie

Françoise aime les framboises
Dans son Jardin d'Amboise
Elle goûte de l'Ambrroisie
Signe d'Immortalité et puis de longue vie
Françoise est mon amie.
Aliénore (classe de CM2)

Le passé

Les lapins de madame Lucette
Ont pris la poudre d'escampette
Mon enfance est partie
L'adolescence se poursuit
Je me souviens de cette voisine
Qui adorait les coquines
J'allais voir ses petits lapins
En récompense de mon silence
On ne revient pas sur ses pas
Me voilà dans de beaux draps
Francette (classe de Quatrième)



Nous avons encore beaucoup de poèmes d'enfants, nous les publierons ultérieurement.

Soyez fidèles, écrivez-nous : Écho des Nouettes, 36, rue de l'étang, Versailles.
À l'intention de Babeth et de Françoise. Merci à tous les poètes.

E S P A C E L E C T E U R S

Dans le dernier numéro de « L'écho des Nouettes », les deux articles (page 5 et 8) sur les animaux nous ont valu des réactions de lecteurs qui s'offusquent que l'on puisse penser que l'amour des animaux se faisait au détriment de l'amour des humains. Les auteurs, peut-être agacés par l'idolâtrie de certains pour « nos amies les bêtes », n'ont aucune animosité contre celles et ceux qui apprécient leur compagnie. Ils ne voulaient certes pas blesser ces lecteurs.

Ce soir, chez mon libraire de la rue Coste, j'étais bien contente de trouver votre journal.

Quelle déception en lisant vos articles sur les animaux. Il faut être Versaillais pour voir les choses ainsi ! J'ai quitté Paris malheureusement pour des raisons financières. J'adore les animaux, ainsi que les humains qui en valent la peine ! Je ne suis que secrétaire, mais chaque année je donne... pour les œuvres : Abbé Pierre (qui aime aussi les animaux), Restos du Cœur, Croix Rouge,.....
... Et bien sûr, je milite en faveur des animaux. Les connaissez-

vous ? Avez-vous vécu auprès d'eux ? C'est merveilleux. L'homme a l'intelligence d'être capable, l'animal a l'intelligence de la sagesse.

Alors, je vous en prie, arrêtez de pondre de tels articles sur eux. « Laissez-les tranquilles ! » s'il vous plaît.

Evelyne G.,
une Versaillaise par
la force des choses

Merci aux lecteurs qui nous ont adressé des propositions de thèmes pour les dossiers des numéros à venir.

Bibliothèque, quoi de neuf ?

Petite palette de romans...

• Philippe DELERM - *Autumn*
Ce livre nous entraîne dans l'univers insensé des peintres pré-Raphaélites. C'est un vrai roman avec des personnages qui se déchirent, et, à chaque page, des noms connus, Ruskin, Millais...

Un roman d'amour aussi, celui de Dante Gabriel Rossetti pour la belle Elizabeth Siddal.

• Philippe DELERM - *Sundborn ou les jours de lumière*

Un roman qui plonge le lecteur dans l'univers tendre et lumineux du peintre Carl Larsson.

• Dan FRANCK - *Nu couché*
Portrait du Montparnasse de la grande époque. Autour d'un peintre russe en quête d'une lueur d'espoir à son retour de la Grande Guerre, gravitent Foujita, Modigliani, Soutine, Pascin, Chagall,...

Bibliothèque municipale Annexe de Porchefontaine

86, rue Yves le Coz - 2^e étage (ascenseur) tél. 01 39 50 60 03
mardi, jeudi, vendredi : 15h à 19h,
mercredi : 10h à 11h 45 & 13h 30 à 19h, samedi : 9h 30 à 12h 30

Heure du conte : mercredi à 10h 30 (sauf vacances scolaires)

Boucherie YenK

Tél. 01 60 16 58 87
Marché de Porchefontaine



La corbeille des 4 saisons

Fruits et légumes

Marché de Porchefontaine (à côté de la Poste)

Philippe Ioli et son équipe, à votre service



Solution des mots croisés de la page 2

Horizontalement : A. Redouter - B. Ages. Anis - C. Camélidés - D. Ole. Néné - E. Nenni - F. Aigries - G. Angélique - H. RUECO (N)oeur. Ubu - I. Séreuse.
Verticalement : 1. Racontars - 2. Egale. Nue - 3. Déménager - 4. Ose. Nièce - 5. Iglou - 6. Tain. Ri - 7. Endémique - 8. Rien. EUB (Bue) - 9. Assesseur.

Gérard Delage Electricité générale

Installation - Dépannage - Entretien
Chauffage Ventilation Alarme Interphone Potabilisateur automatique
01 39 51 71 46 06 07 42 22 69
34, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

ABC TRANSACTIONS

Tel. 01 39 49 94 25
93, rue Yves Le Coz
78000 Versailles
Cabinet fondé en 1993

Antoine BASSI

Membre de la Chambre des Experts Immobiliers de France F.N.A.I.M.
En cas de donation, succession il est souhaitable de faire expertiser votre Bien.
Locations - Gérances Locatives Transactions

HELIE

Charcuterie - Traiteur
Aux produits régionaux

12, rue Coste - 78000 VERSAILLES
Tél. 01 39 50 28 92



Un dimanche d'hiver à Porchefontaine. Le temps est gris, pluvieux, froid, maussade. Pourtant, ce jour-là, nous sommes invités à sortir de chez nous.

Forum de la Charité et de la Solidarité



Ils s'y étaient mis à plusieurs. Des Associations ou mouvements qui apportent de l'aide aux démunis de notre quartier, des associations de rencontre et de partage.

Depuis plusieurs mois, la paroisse Saint-Michel a eu l'idée d'un forum pour redire aux Porchefontains que la charité et la solidarité ne s'exercent pas seulement ailleurs, là où les ONG sollicitent dons et aides, mais simplement à côté de chez soi, auprès de son voisin.

Le Centre socioculturel a emboîté le pas pour donner corps à ce projet et Karine s'est investie à fond.

De toutes sensibilités, ces associations ont travaillé ensemble. La conférence Saint-Vincent de Paul

était aux côtés du Secours populaire français, les petits frères des Pauvres voisinaient avec le Secours Catholique. « Ce qui est intéressant », nous dit Emmanuel Péteul, curé de Saint-Michel, « c'est cette rencontre au delà de tous les clivages ».

A LA RENCONTRE DES ASSOCIATIONS CARITATIVES

Dire que la place Lamôme était envahie ce dimanche-là serait exagéré, mais malgré une météo peu clémente, il y eut beaucoup de monde pour discuter avec les responsables des associations qui avaient installé des stands pour se faire mieux connaître.

Au Secours Populaire, on nous

parle de l'action du comité de Versailles : distributions alimentaires et bons d'achats, présence au domicile des personnes âgées, bourses pour des vacances d'enfants.

Le Secours catholique, avec son organisation internationale « Caritas » remet en honneur le terme « charité » trop souvent perçu, à tort, comme le moyen de se donner bonne conscience.

Le stand du point Accueil jeunes manifestait aussi le souci des adolescents en difficultés.

UNE CHAUDE AMBIANCE...

Autre forme de solidarité, Le Réseau (RESP) offre d'échanger son savoir, et par ce biais, appor-

te aussi un réconfort à celles et ceux qui parfois se sentent trop seuls.

Sur le podium aux couleurs chatoyantes, histoire d'obliger le soleil à faire quelques apparitions, Robert, en habit, joue les « Monsieur Loyal ». Il en a l'habitude avec le Bing Bang Théâtre qui est un peu le fil rouge de l'après-midi. Interviews, témoignages, présentations des associations, musique, chorales, on n'entendait pas toujours très bien, mais la solidarité était dans les cœurs...

Une ondéa chasse tout le monde vers les stands, ou vers le « buffet » organisé par les pionniers (Scouts de France) de Saint-Michel. Histoire de compléter la rencontre avec les associations, histoire de se réchauffer, de boire un café... et d'attendre la nouvelle accalmie de ce début mars.

Une dernière chanson d'Arpenciel, et chacun est invité à gagner la salle Delavaud au Centre socioculturel : c'est l'heure du débat...

Michel Brunetti

Table ronde

ANIMÉ par Noël Copin, avec la participation de Françoise Brisset (Halte des amis de la rue), Françoise Pierson (vicariat à la solidarité des Yvelines), Jérôme (animateur au centre socioculturel) et Claude Dutrou, co-auteur du livre sur Porchefontaine, un débat a clos cette journée Forum.

Environ 150 personnes sont venues pour dire leurs actions, leurs interrogations, leurs attentes. Les interventions ont été très nombreuses :

Comment découvrir les personnes en difficultés sans forcer

leur dignité ? Comment apporter un peu de chaleur à sa voisine trop seule tout en sachant rester discret ?

Jérôme nous dit comment il essaie d'apprendre aux enfants à aller vers les autres. C'est montrer très tôt qu'il faut accepter les différences.

La détresse morale est présente dans la discussion. Trop souvent la détresse matérielle occulte une détresse psychique.

Un dernier mot encore sur la Cité des grands chênes, exemple de solidarité entre les plus démunis.

50 ans des Droits de l'homme 10 ans de la convention des Droits de l'enfant

Le club tiers monde du collège Poincaré...

13 HEURES, « jamais on ne sera prêts » ! Les invités arrivent dans moins d'une heure et le journaliste de Triangle FM n'est pas encore là... On ne devrait pas paniquer de cette façon. Mais aujourd'hui, c'est différent : au collège pour fêter ces anniversaires, le CTM organise une table ronde à laquelle participent la Ligue des Droits de l'homme, Amnesty International, l'Unicef et Reporter sans Frontière. Mme Dreyfus, descendante du Capitaine Alfred Dreyfus, fait partie de nos invités.

13 h 30, Eric, le journaliste, est là. Il s'informe du plan de l'émission. Les invités arrivent en compagnie de Mr Amar, principal du Collège. Chacun prend sa place. Moment de silence, puis la gorge un peu serrée, les premiers citent certains droits de l'homme. Vient ensuite l'affaire Dreyfus, les droits de l'enfant et

les poèmes écrits par certains.

De l'affaire Dreyfus, Mlle Boileau, professeur, a tracé l'histoire d'un point de vue politique, intellectuel et historique. C'est l'indignation de certains intellectuels de l'époque contre l'injustice faite au Capitaine Dreyfus qui a fait naître la Ligue des Droits de l'homme.

Les jeunes posent de nombreuses questions passionnées :

— Pourquoi la Déclaration ?
— Pourquoi l'enrôlement des enfants dans les pays en guerre ?

— Quelles sont les actions menées par les différentes associations ici présentes ?

— Peut-on dire que l'esclavage n'existe plus ?

Pour finir sont cités quelques droits de l'enfant...

Bernadette Perrutel

CONJUGUONS NOS TALENTS.



Agence de Versailles-Porchefontaine
93, rue Yves le Coz - 78000 VERSAILLES
Tél. : 01 39 51 12 18

Sylvie beauté

Institut de Beauté

Essai maquillage offert

6, rue Coste - 78000 VERSAILLES - Tél. : 01 39 50 45 26

Volaille • Lapin • Gibier • Œufs • Rôtisserie

R. Champain

Marchés : Porchefontaine - Notre-Dame
28260 Berchères sur Vesgre
Tél. 02 37 82 07 69

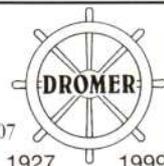


Poissonnerie DROMER

• 72 ans d'existence
• 72 ans d'expérience

14, rue Jean Moulin à Guyancourt 01 30 43 17 07

Marché de Porchefontaine



金興酒家

Restaurant Jardin d'Orchidée

96, rue Albert Sarraut - Tél. 01 39 53 35 30
(Fermé le dimanche soir et le lundi soir)

En bref

Chantons !

La Chorale Saint-Michel vous invite au concert annuel en l'église Saint-Michel le mardi 22 juin à 20h 45 (entrée libre). Les quarante choristes de Porchefontaine, sous la direction de Michel Brunetti, vous feront partager le plaisir de chanter avec des œuvres à capella de toutes les époques : Renaissance, Classique, Romantisme, Contemporains, ... et chansons populaires.

Musiques amplifiées

Dans une allocution de 1988, la ministre de la culture évoquait la reconnaissance des musiques actuelles comme « l'ensemble des esthétiques populaires et nouvelles : jazz, chanson, rap, techno, mais aussi musiques traditionnelles ». Après plus de 95 concerts en deux ans, l'équipe du centre socioculturel de Porchefontaine organise, avec d'autres CSC et des partenaires associatifs, une Semaine pour les musiques actuelles amplifiées. Du 13 au 17 avril, des groupes amateurs versillais concourront lors de « tremplins successifs » en vue de la désignation de deux lauréats (voir calendrier des manifestations).

Garage's News

Dans les garages de Porchefontaine, on tignole des cassettes... en espérant être sélectionné pour le tremplin du mois d'avril. L'opération, lancée par la Mairie, permettra aux meilleurs groupes versillais de se produire en concert au centre socioculturel de la rue Yves Le Coz. Ensuite, il faudra penser à la fête de la musique (en pleine période d'examens !). Pas de changement dans la composition des groupes. Emera répète et produit de nouvelles compositions. Thélème, interviewé par Les Nouvelles de Versailles, espère beaucoup du tremplin. Switch a donné un concert en mars à Blanche de Castille et cherche toujours un bassiste.

Echanges réguliers

Au CSC, salle 22 chaque mardi de 14h à 16h A : lecture et conversation.

Chaque jeudi de 14h à 16h : peinture sur soie et échanges libres.

Réseau d'échanges de savoirs de Porchefontaine



Echo des Nouvelles

Paraît trois fois par an. (Association « Journal de Porchefontaine » éditeur). ISSN 1269-0996. Directeur de la publication : Michel Brunetti. Imprimé à Porchefontaine par La Fourmi.

à la conception et à la réalisation de ce numéro: Marie-Thérèse Blanchard, Michel Brunetti, Claude Dutrou, Michel Duthé, Marie-Jo Jacquet, Dominique L'Hoste, Bernadette Perrutel, Marie-Noëlle Roger, Alain Roger, Françoise Schifres, Jean Sebillotte, Hélène Volcier.

PORTRAIT

Quand la profondeur de la militance est rejointe par la profondeur de la poésie

François Prunet militant et sculpteur



Le premier abord à domicile est presque timide. Un peu surprise, je cherche à retrouver le militant longtemps croisé sur le marché, journaux à la main, pour défendre les droits des émigrés. Mais voici que, plus se disent les racines très anciennes de ses convictions et de sa militance, plus se fait entendre cette pointe d'accent rocailleux familière qui le relie à la terre de son enfance. Il dit comme il a été marqué par la disparition sans retour de toute une famille juive amie pendant la guerre, puis par la mort de son chef scout à peine revenu de Buchenwald. Plus tard, pendant la guerre d'Algérie, quand il est permanent d'un foyer d'hébergement, ce sont les ralles contre des résidents maghrébins. Alors, pendant six ans, après l'indépendance, il est instituteur en Algérie : « une période heureuse et dure avec plein de liens formidables avec la population ». A son retour, dès 1971, il a rejoint l'équipe du M.R.A.P. qui vient d'être créée sur Versailles, « ce mouvement national, fondé pendant l'occupation pour protéger les juifs et dont les initiales signifiaient plus tard le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples ».

tations. Il ajoute : « bien sûr, ça me coûtait souvent d'aller vendre le journal sur le marché, mais quoi faire de mieux pour sensibiliser ? » Il se souvient avec bonheur de l'implication du quartier avec cette famille haïtienne : « elle nous est tombée dessus, jetée par les tontons macoutes après avoir été torturée. Pendant deux ans, elle a été hébergée par des familles autour d'ici. On a fait une campagne de signatures, on s'est battu pour eux. Aujourd'hui, le père a un travail, il est devenu français. Il a cinq enfants... » Il enchaîne : « des fois, on est découragé, mais si on abandonne, c'est l'infidélité. La militance, c'est quelquefois de replâtrer les barrages de la mer en Hollande. Ces choses-là ont besoin d'être suivies tout le temps. Si les hollandais mettaient la clef sous la porte, il n'y aurait plus de polder... » L'image accroche, porteuse d'une conviction profonde telle qu'on imagine qu'il a pu la faire passer dans plus d'une manifestation.

UNE POÉSIE SIMPLE ET PROFONDE

Je voudrais continuer sur la militance, mais je sens comme une hâte à en finir sur ce chapitre, comme s'il suggérerait : « Gardons du temps pour parler de la sculpture et de la peinture ». Oui, bien sûr, je suis venue pour rencontrer aussi l'artiste, mais avec une vie si pleine — sa famille, sa militance — en a-t-il vraiment le temps ? Il me dissuade : « Dans ma tête, je reviens sans arrêt à mon bois, j'imagine comment je vais continuer la sculpture commencée... Tout gosse, j'aimais dessiner. Le dessin, c'est une méditation, quelque chose qui se contemple. Je me suis mis à l'huile vers 17-18 ans. Quand mon frère aîné m'a fait découvrir les belles choses de mon pays, ça m'a donné envie de sculpter. En voyant Conques, Villefranche de l'Aveyron..., je me suis essayé dans l'art religieux, avec la pierre et puis de plus

en plus avec le bois. Le bois, j'adore. Le chêne, le noyer, c'est magnifique ». Après avoir écouté, je vais de plus en plus regarder... La profondeur de la militance est rejointe par la profondeur de la poésie qui se dégage des premières œuvres rencontrées : peintures de la vallée du Célé « chez moi, dans le Lot », émouvantes maternités simples et recueillies en bois peint, bas-relief pas encore terminé de son premier petit-fils avec sa mère... On descend dans le tout petit atelier où travaille, chaque fois qu'il le peut, celui qui fut pendant quatre ans l'élève de Zadkine et dont l'inspiration se nourrit autant de la campagne de son enfance que de sa foi et de sa compassion pour la souffrance humaine. Alors le temps s'arrête devant ces sculptures de la Nativité, ces bas-reliefs de scènes rurales, comme celles que, tel un homme du Moyen-âge, « avec son métier dans les mains, avec son métier du cœur », il aurait pu sculpter au tympan de la chapelle des droits de ceux qui n'ont presque rien.

Marie-Jo Jacquy



LE DROIT DES ÉTRANGERS

Dès lors, dans ses heures laissées libres par l'Education nationale, il y est un militant très actif, passant de responsabilités locales à des responsabilités nationales. Son secteur, sa fidélité devrait-on dire, la permanence d'accueil des étrangers plusieurs fois par semaine. Il y devient un vrai spécialiste du droit des étrangers. Alors, « pour ces gens normaux qui sont voués au non-accueil, pour ceux qui sont là précieusement et qui sont dans l'angoisse des uniformes de police », il dit avoir été de toutes les manifes-



Calendrier

AVRIL

- Samedi 10 CARNAVAL 15 h - Clap 53
- Dimanche 11 RALLYE AUTO Clap 53
- Mardi 13 TREMPLIN MUSIQUES ACTUELLES AMPLIFIÉES CSC (voir page 7)
- samedi 17 PEUPLES ET IMAGES 14 h - La Hongrie - CSC - 25 F
- Mardi 27

MAI

- Dimanche 9 FOIRE AUX PLANTES 14 h 30 à 18 h - Square Lamôme - Clap 53 (sous réserve)
- Mardi 11 PEUPLES ET IMAGES 14 h - Les Seigneurs de l'Arctique - CSC - 25 F
- Dimanche 30 CONCERT MOZART, BRUCH 17 h 30 - par l'Ensemble Instrumental Pachelbel CSC - Entrée libre

JUIN

- Vendredi 4 MOIS MOLIÈRE 20 h 30 - Britannicus, par le théâtre des Deux Rives - Salle Delavaud au CSC - 25 F
- Samedi 5 JOURNÉE DE DANSE Spectacle de danse des ateliers du CSC - Salle Delavaud au CSC
- Dimanche 6 MOIS MOLIÈRE 15 h - Les Fourberies de Scapin, par le théâtre des Deux Rives - Salle Delavaud au CSC - 25 F
- Mardi 8 PEUPLES ET IMAGES 14 h - Midi en fête - CSC - 25 F
- Mercredi 9 GRAND PRIX DES COMMERÇANTS 20 h - Course cycliste dans les rues
- Vendredi 11 SOIRÉE DE CHANT LYRIQUE 20 h 30 - CSC - 25 F
- Samedi 12 MOIS MOLIÈRE 20 h 30 - Les Fourberies de Scapin, par le théâtre des Deux Rives - Salle Delavaud au CSC - 25 F
- Samedi 12 FÊTE DES ÉCOLES PRIMAIRES ET MATERNELLE 14 h à 18 h - au groupe Pierre Corneille - Amicale laïque des écoles publiques de Porchefontaine
- Dimanche 13 VIDE GRENIER Clap 53 - square Lamôme et rue Coste
- Dimanche 13 MOIS MOLIÈRE 15 h 00 - Britannicus, par le théâtre des Deux Rives - Salle Delavaud au CSC - 25 F
- Mardi 22 MOIS MOLIÈRE 20 h 45 - Concert de la Chorale St-Michel - Chants populaires et religieux de la Renaissance à nos jours. Direction : Michel Brunetti - Eglise Saint-Michel - Entrée libre
- Vendredi 25 SOIRÉE DANSANTE SALSA 20 h 30 - avec le groupe La Olla - CSC - 25 F
- Samedi 26 RALLYE PÉDESTRE ET REPAS DE QUARTIER Clap 53
- Dimanche 27 MOIS MOLIÈRE 15 h 00 - Les Femmes Savantes, par le théâtre des Deux Rives - Salle Delavaud au CSC - 25 F

Informations sous réserves.

CSC (Centre socioculturel) - 86, rue Yves le Coz - tél. 01 39 02 12 41 Clap 53 : tél. 01 39 53 02 02

Mi-octobre, parution du numéro 12 de l'Echo des Nouvelles

Mosaïque du cœur

Il n'y a rien de plus triste qu'un quai de gare.

Et parmi tous les tristes quais de gare, les plus tristes sont les quais de gare de banlieue.

Et le plus triste dans la tristesse d'une gare de banlieue, c'est un mur, un long mur.

Et pourtant...

Amis de Porchefontaine, savez-vous apprécier votre chance quand vous êtes au pied du mur ? Quelles que soient les saisons et quelles que soient les couleurs du temps, votre gare a, par son mur, les couleurs du printemps.

Vous avez le soleil et vous avez la mer, la lune et les étoiles, des oiseaux et des fleurs, des palmiers, des girafes... et un train à vapeur, des éléphants, des enfants et des moulins à vent.

On pense à l'écolier de Prévert qui :

« Sur le tableau noir du malheur, Avec des traits de toutes les couleurs, Traçait le visage du bonheur ».

Il y a ceux qui restent dans leurs murs, ceux qui se tapent la tête contre les murs, ceux qui rasant les

le billet de Noël Copin

murs, ceux qui font les pieds au mur. Et il y a ceux qui ont fait le mur, ce mur que leurs mosaïques transfigurent.

On murmure que certains murs ont des oreilles. Ce mur-là a du cœur.

Il n'y a rien de plus beau qu'un long mur d'une gare de banlieue quand ceux qui ont fait ce mur y ont mis, ensemble, leur cœur.

Mosaïques des cœurs, mosaïque du cœur.

On se le dit de bouche à oreille et de cœur à cœur.

